

## À la découverte d'un ensemble hongrois.



Grâce à ses seuls "CONCERTS CLASSIQUES", EPINAL s'affirme comme l'inévitable carrefour de la musique européenne. Après le Philharmonique de SAINT-PETERSBOURG, après les violoncelles russes et avant l'ENSEMBLE norvégien de TRONDHEIM, ce sont les Magyars du "WEINER FESTIVAL ORCHESTRA" qui ont joué les ambassadeurs de la musique hongroise, à défaut d'accueillir une ambassadrice européenne.

Au terme d'une mini-tournée (tronquée) en FRANCE, cet ensemble à géométrie variable, s'est présenté sur la scène de l'auditorium, en formation MOZART pour quelques pièces dans le style ancien, en formation symphonique pour accompagner la pianiste française Isabelle OEHMICHEN (1).

Dans ses bagages, la formation transportait un programme assez hétéroclite qui a, dès l'abord, un peu désorienté le public habituel et déçu les derniers arrivants accourus dans l'espoir d'entendre des tubes de musique tzigane en promotion sur les dépliants touristiques du BUDA-PEST by night. La découverte de la musique hongroise revêtait un tout autre aspect. Des "Danses anciennes hongroises" de FERENC FARKAS, aux "IMAGES HONGROISES" si rigoureusement orchestrées par un BELA BARTOK, il y avait matière à se décrocher les oreilles à grand renfort de style modal et de polyrythmies audacieuses.

Ces pages hongroises encadraient deux curiosités françaises: une "Valse-Caprice" de Camille SAINT-SAENS, et les cinq pièces de la petite suite d'orchestre, en forme de bonbon de l'entr'acte, extraite des "JEUX d'ENFANT" de BIZET.

Composée en hâte, en guise de cadeau de mariage pour une amie pianiste, la "VALSE-CAPRICE" du proluxe et prolifique "BEETHOVEN" Français, n'a ni la solidité, ni les attraits mélodiques de ses cinq concerti pour piano. Lorsqu'on va trop au charbon, on laisse derrière soi, bien des scories! Cette Valse mondaine en est un bel exemple. La pianiste Isabelle OEHMICHEN a fait au mieux pour discipliner ces dégoulinades arpégées, en donnant une démonstration contrôlée de virtuosité désinvolte toute féminine.

Nettement mieux orchestrée, la petite suite de BIZET a bénéficié d'une bonne mise en place des pupitres de vents et cuivres venus renforcer le quatuor à cordes, lequel avait montré une belle homogénéité et un son plein dans les "Danses anciennes" de FARKAS.

Deux moments intéressants au milieu de ce programme en quinconce: le "CONCERTINO" pour piano de Léo WEINER, et les "IMAGES HONGROISES" de BARTOK. Les Vosgiens ont été très honorés d'être les auditeurs privilégiés de la seconde audition française du "CONCERTINO de

WEINER". Quasiment une première audition d'une œuvre non négligeable, contemporaine de la génération KODALY-BARTOK. Un concerto de coupe classique, dont l'écriture postromantique est très accessible aux oreilles sensibles au lyrisme. Isabelle OEHMICHEN avait donc là matière à s'exprimer en jeune femme sensible, l'orchestre lui ménageant de longues plages expressives ? Hormis quelques légers décalages rythmiques avec les pupitres de la petite harmonie, la Française a sorti son épingle du jeu, non sans appréhension, car on l'a vue souvent scotchée sur sa partition. En bis, elle a retrouvé un toucher délicat pour auréoler un nocturne posthume de CHOPIN.

L'orchestre, dirigé avec une grande rigueur par Richard WENNIGER, s'il a un peu flotté dans le pensum de SAINT-SAENS, a retrouvé son assurance et ses belles couleurs dans les "Images hongroises" de BARTOK. Une belle démonstration de tous les pupitres qui ont chevauché les accidents rythmiques avec une maîtrise consanguine.

Malgré la dispersion d'intérêt en présence de ce programme inusité, le public a bien accepté la proposition et a exigé deux bis qui ont accompagné les bouquets de fleurs et les images d'EPINAL, cadeaux qui vont porter le bon renom de la ville aux quatre coins de l'Espace SCHENGEN.

P.J.

(1) La pianiste Isabelle OEHMICHEN avait donné, le 24 Août 2000, à "L'ESPACE LAC" de GÉRARDMER, une version du Concerto de/GRIEG.